

heures du soir, les pèlerins s'étaient en partie retirés pour prendre quelque repos. Cependant la basilique se trouvait encore à peu près remplie, quand, tout à coup, à l'extérieur se fit entendre le chant du *Magnificat* : puis nous vîmes entrer sur deux lignes, une trentaine de fidèles. Ils étaient tous joyeux : un miracle venait de s'accomplir. Une femme d'une trentaine d'années, nommée Constance Biquet, du diocèse de Luçon venait d'être guérie, en se plongeant dans la piscine. Jusqu'alors, elle avait marché avec beaucoup de peine ; car elle avait les doigts du pied paralysés, et maintenant elle gravissait facilement le chemin escarpé de la montagne ; on eût dit qu'elle n'avait jamais été infirme. On se mit à l'interroger publiquement dans la basilique ; et cette bonne femme, on ne peut plus émue, ne savait que répondre ! " J'étais malade, je suis guérie. "

" Le lendemain, vers neuf heures et demie, un autre prodige vint nous réjouir. Une femme de cinquante-trois ans, encore du diocèse de Luçon, venait de recevoir le don de l'ouïe et de la parole ; on l'entendait s'écrier très distinctement : *Jésus, Marie* ! Et aussitôt, les airs retentissaient de cantique d'allégresse et de reconnaissance. "

Ce miracle est celui dont les Marseillais ont été témoins, comme nous allons le dire.

Un pèlerin de Marseille écrit à la *Semaine* de cette ville :

" Après leur messe de communion, les Marseillais sont descendus en procession à la grotte où ils ont rencontré les Vendéens. Or, à peine